



## PROGRAMME MUSICAL

---

Monodies en langue corse du XVIe au XIXe siècle harmonisées par François Saint-Yves :

***NANNA DI U CUSCIONU 1 , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)***

Berceuse des plus anciennes et des plus connues, publiée en 1837 par un voyageur français.  
Une aïeule bergère souhaite pour sa petite fille un avenir de bergère.

***NANNA DI U CUSCIONU 2, arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)***

Imprimée en 1868, il s'agit d'une danse légère à trois temps, mouvement de douceur, propice au balancement d'un berceau.

***NANNA DI PALLECA, arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)***

Publiée à Venise en 1841, c'est une berceuse terrible qui apprend au petit enfant la violence, en pleine répression bonapartiste, des arrestations des patriotes corses

***NANNA DI U DILÀ DA I MONTI, arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)***

Publiée en 1841, la poésie, très ornée et fleurie, est d'inspiration orientale.  
« lorsque vous vintes au monde, on alla vous baptiser ; la lune fut la marraine, le soleil votre parrain ; les étoiles dans le ciel avaient toutes un collier d'or; mon bébé, faites dodo »

***O CIUCCIARELLA , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)***

Poésie recueillie en 1926. Un bandit, poursuivi par les gendarmes, s'est réfugié dans sa propre maison et sa femme le cache sous de la toile qu'elle a tissée. La femme fait un rouleau avec la toile et le garde dans ses bras, comme si elle berçait un enfant.

***TRA LU BOIE È LU SUMERE , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)***

C'est une berceuse du Cap Corse, à l'Enfant Jésus, très populaire en Corse et toujours chantée le soir de Noël.

***NINNI NANNA (O LA RICCHEZZA) , arrangement de François Saint Yves (6 femmes a capella)***

Le texte de cette berceuse est de Carulu Giovoni, écrit dans les années 1925-1930.  
C'est une danse immensément populaire en Corse.

## LES BERCEUSES - A NANNA

*La tombe est près du berceau, dit un vieil adage.*

*Et c'est pour cela, sans doute, qu'en Corse, les chants les plus nombreux sont ceux qui endorment les bébés et qui pleurent les morts - les berceuses aux derniers venus et les plaintes aux en allés. Les femmes corses rythment la vie par des chants, aussi nécessaires à charmer nos fragiles enfances qu'à consoler nos douleurs.*

*A NANNA propose un voyage musical insulaire, rapprochant la tradition populaire des chants de femmes aux racines ancrées au plus profond de la Corse, à l'adaptation d'écriture savante et des voix lyriques de chanteuses...*

### NANNA DI U CUSCIONU 1 ET 2

*Le texte de cette berceuse, l'une des plus anciennes et des plus connues, a été publié pour la première fois en 1837, dans le récit d'un voyageur français, Antoine-Claude Pasquin, dit Valery : « Voyages en Corse et en Sardaigne ». Le thème en est simple : une aïeule bergère souhaite pour sa petite-fille un avenir de bergère. Le seul rêve qu'elle s'autorise est que cet avenir soit fait de bien-être et aussi d'ascension sociale : bergers d'accord, mais bergers importants !*

In li monti di Cuscioni  
C'era nata una zitedda  
E la soc ara mammoni  
Li facia la nannaredda  
E quand'edda l'annannaia  
Stu talentu li prigaia

Addurmentati parpena  
Alegrezza di mammoni  
Ch'aghju da allesti la cena  
E da cosgia li piloni  
Pà u to tintu babbareddu  
E pà li to fratiddoni

Quandì vi sareti grandi  
Vi faremu lu vistitu  
La camisgia, lu guneddu  
E l'imbustu ben varnitu  
Di stu pannu sfinazzatu  
Chì si tessi in Curtichjatu

Vi daremu lu maritu  
Addivatu à li stazzali  
Un biddissimu partitu  
E sarà lu capurali  
Di li nostri muntagnoli  
Picuraghji è capraghjoli

Quandu andareti spusata  
Purtareti li frineri  
N'andareti incavalciaata  
Cun tutti li muddaccheri  
Passareti insanniciaata

Dans les montagnes du Cuscionu  
Il y avait une nouveau-née  
Et sa grand-mère affectionnée  
Chantonait pour l'apaiser  
Et tandis qu'elle la berçait  
Cet avenir lui souhaitait

Endors toi un petit peu  
Toi la joie de ta grand-mère  
Il me faut faire le repas  
Et coudre les pèlerines  
Pour ton pauvre petit papa  
Ainsi que pour tes grands frères

Et quand vous serez plus grande  
Une robe nous vous ferons  
Et la chemise et le jupon  
Et le casaquin bien orné  
En cette étoffe surfine  
A curtichjatu tissée

Un mari vous donnerons  
Elevé aux bergeries  
Un mirifique parti  
Que pour chef reconnaîtront  
Les hommes de nos montagnes  
Gardiens de chèvres et de brebis

Le jour où vous vous marierez  
Vos porteurs vous emmèneront  
Aux quenouilles enrubannées  
Vous irez en chevauchée  
Avec vos garçons d'honneur

## NANNA DI PALLEGA

*Publiée par Niccolò Tommaseo dans « Canti popolari Corsi », Venise 1847. La notation musicale se trouve dans « la chanson populaire de l'Ile de Corse » d'Austin de Croze. Le début de la berceuse est un mélange de deux autres : celle du Cuscionu et la berceuse de l'au-delà des Monts. Tout à coup la grand mère abandonne l'inspiration tranquille de la première berceuse ou lyrique de la seconde pour raconter au petit garçon la saga familiale : « des hommes sanguinaires et courageux ». Puis, c'est l'histoire de la Corse qui fait irruption dans les péripéties familiales : nous sommes en pleine répression bonapartiste.*

*Le général Morand est envoyé par Bonaparte pour « pacifier » la Corse en rébellion contre la domination française. Morand fait arrêter, pendre, fusiller les patriotes corses de 1800 à 1811. A Pallega, quinze habitants du village sont pendus sur la place publique. Berceuse terrible qui apprend au petit enfant la violence et le désir de vengeance !*

In Pallega di Pumonti  
Un ziteddu s'addivaia  
E la soc ara mammoni  
Sempri trinnichendu staia  
Fenduli la nannaredda  
E stu fattu li prigaia

Addurmintetivi o pegnu  
Aligrezza di mammoni  
Ch'aghju da fani la cena  
E da cosgia li pilona  
Da lu vostru babbareddu  
E da i vostri fratiddona.

Quandu sareti maiori  
Currareti par li piani  
L'arbi turrarani fiori  
L'oliu currarà à funtani  
Turrarà balsamu finu  
Tutta l'acqua di lu mari

Vi faremu lu ghjacchettu  
Tuttu in rossu prufilatu  
Cù li pennuli pinzii  
E di barrittonu pinzutu  
E un barrittonu pinzutu  
Di trinnetta infucchittatu

Andareti à lu stazzali  
Cù lu vostru babbareddu  
Vi ni stareti in capanna  
Calatu nantu un tineddu  
E vi sarà prisintatu  
Un cuchjari di caghjatu

Doucement le balançait  
En lui chantant sa berceuse  
Et voici ce qu'elle disait.

Endormez-vous donc trésor  
La joie de votre grand-mère  
Il me faut faire le repas  
Et coudre les pèlerines  
Pour votre petit papa  
Ainsi que pour vos grands frères.

Lorsque vous serez plus grand  
Vous courrez de par les plaines  
Les herbes deviendront fleurs  
L'huile coulera en fontaines  
Changée en baume précieux  
Sera toute l'eau de la mer.

Une Jacquette vous ferons  
Tout de rouge rebordée  
Avec des basques effilées  
Et rehaussée de boutons  
Et un bonnet bien pointu  
De dentelle enrubanné.

Vous irez aux bergeries  
Avec votre papa chéri  
Vous resterez à l'abri  
Sur un seillon juché  
Et il vous sera présenté  
Une louche de lait caillé.  
A Pallega di Pumonti

Etait un petit garçon

Quandu sareti grandoni  
Purtareti li vostri armi  
Un vi farani paura  
Vultisciori nè giandarmi  
E si vo seti inzirmitu  
Sareti un fieru banditu.

Tutti li vostri antinati  
Erani omini famosi  
Erani lesti è gagliardi  
Sanguinariii è curaghjosi  
M'aviani sempri à l'appostu  
Cutrachjini è beddi cosi

Cinque di li più maneschi  
Ne partiini da Palleca  
Ghjunti di notti in Aiacciu  
Sbuttononi una butteca  
E prima chi fussi ghjornu  
Funu sbrichi è di ritornu.

Ogni donna di la razza  
Tridici anni nun francaia  
Parchi quiddu impartinenti  
Chi la scufia li tuccaia,  
S'eddu ùn li mittia l'aneddu,  
Dui simani nun scampaia.

A i ricconi è pruputenti  
Di Palleca è Ciamanaccia  
S'ùn valia la minaccia  
Li faciani la minaccia  
Si ch'avianu in conclusioni  
Tuttu à so dispusizioni

Ma l'infamu di Murandi  
Scurunò la parintia  
L'arristò tutta in un ghjornu  
E ni feci la stirpia  
E li latri Pallichesì  
L'aviani fattu la spia.

Quindici funi impiccati  
Tutti quanti à mezza piazza  
Omini di gran valori  
Lu fior di la nostra razza,  
Forse saristi, o Santonu,  
Per fanne la vindicanza.

Quand vous serez assez grand  
Vous saurez porter vos armes  
Et ne vous effraieront point  
Voltigeurs ni gendarmes  
Et si vous vous enflammez  
Quel fier bandit vous serez.

Sachez que tous vos ancêtres  
Étaient hommes renommés  
Ils étaient vifs et vaillants  
Intrépides sans peur du sang  
Ils savaient me procurer  
Et bijoux et beaux objets.

Cinq d'entre eux les plus adroits  
Qui étaient partis de Palleca  
Dans la nuit à Aiacciu  
Dévalisèrent une échoppe  
Et avant qu'il ne fit jour  
Furent prompts et de retour.

Pas une femme de la lignée  
N'y dépassait les treize ans  
Parce que l'impertinent  
Qui osait toucher sa coiffe  
S'il ne lui passait l'anneau  
Était mort en peu de temps.

Aux richards et aux tyrans  
De Palleca et de Ciamanaccia  
Quand l'adresse n'y suffisait  
Ils donnaient l'avertissement  
Tant et si bien qu'à la fin  
Ils avaient tout à leur main.

Mais Morand cet infâme  
Décapita notre lignage  
Les arrêtant tous en un jour  
Et en ordonnant le massacre  
À Palleca de viles gens  
Lui avaient servi d'agents.

Quinze des nôtres furent pendus  
Tous au milieu de la place  
Hommes de si grand mérite  
Fine fleur de notre race  
C'est peut-être toi Santonu  
Qui saura nous les venger.

## NANNA DI U DILA DA I MONTI

« Berceuse de l'au-delà des mots », appelée également « Berceuse de Tallà », ou, elle aussi, « Berceuse de Cuscionu ». Publiée pour la première fois en 1841 par Niccolò Tommaseo, sans notation musicale. C'est Austin de Croze qui publia la musique en 1912. La poésie est très ornée et fleurie « d'inspiration quasi orientale » disent les commentateurs. La poésie corse nous a habitués à plus de simplicité, plus de sobriété. Le lyrisme de cette berceuse pourrait avoir une origine péninsulaire.

Ninni nanna, la me diletta  
Ninni nanna, la me spiranza  
Seti vo la me barchetta  
Chi camina cun baldanza  
Quidda chi nun temi venti  
Nè timpesti di lu mari  
Addurmentati par pena  
Feti vo la ninni nanna

Carica d'oru è di perli  
Carica di merci è panni  
Li veli sò di bruccatu  
Vinuti da mari indani  
Li timoni d'oru finu  
Cun li lavuri più rari  
Addurmentati par pena  
Feti vo la ninni nanna

Quandi è po nasciti voi  
Vi purtoni à battizani  
La cumari fù la luna  
E lu sole lu cumpari  
I steddì ch'erani in celu  
D'oru aviani li cuddani  
Addurmentati par pena  
Feti vo la ninni nanna

L'aria riturnò sirena  
Tutta piena di splindori  
Ancu li setti pianeti  
V'ani infusu li so doni  
Ottu di fecini festa  
Tutti quanti li pastori  
Addurmentati par pena  
Feti vo la ninni nanna

Do do do ma plus chérie  
Do do do mon espérance  
Vous êtes ma barque légère  
Celle qui avance altière  
Et qui ne craint ni le vent  
Ni les tempêtes de la mer  
Endormez-vous donc un peu  
Mon bébé faites dodo.

Sa charge est d'or et de perles  
D'étoffes et de marchandises  
Ses voiles sont de brocart  
D'au-delà des mers venu  
D'or fin est son gouvernail  
Précieusement ouvragé  
Endormez-vous donc un peu  
Mon bébé faites dodo

Lorsque vous vîntes au monde  
On alla vous baptiser  
La lune fut la marraine  
Le soleil votre parrain  
Les étoiles dans le ciel  
Avaient toutes un collier d'or  
Endormez-vous donc un peu  
Mon bébé faites dodo.

L'air se retrouva serein  
Tout resplendissant d'éclat  
Les sept planètes elles-mêmes  
Vous prodiguèrent leurs dons  
Huit jours pleins firent la fête  
Tous les bergers du canton  
Endormez-vous donc un peu  
Mon bébé faites dodo.

Nun s'intesi altru ch'è soni  
Nun si vidi altru ch'è danzi  
Pà la valli di Cuscioni  
E in tutti li vicinanzi  
Boccanera cun Falconi  
Feci festa à li so usanzi  
Addurmentati par pena  
Feti vo la ninni nanna

Quandi sareti maiori  
Passareti pà li piani  
L'arbi turrarani fiori  
D'oliu saran li funtani  
Turrarà balsamu finu  
Tutta l'acqua di lu mari  
Addurmentati par pena  
Feti vo la ninni nanna

E tutti questi muntagni  
Carcheran di picurini  
E sarani tondi è mansi  
Tutti i cervi è li mufrini  
E li volpi cun l'astori  
Fughjiran da sti cunfini  
Addurmentati par pena  
Feti vo la ninni nanna

Seti vo l'arba cannedda  
Seti vo l'arba barona  
Quidda chi nasci in Bavedda  
Quidda chi nasci in Cuscionu  
Seti vo l'arba mufredda  
Quidda chi pascin i muntoni  
Di babboni è di mammoni  
Seti vo lu strappacori

On n'entendit que musique  
On ne vit que gens danser  
Dans la vallée du Cuscionu  
Et dans tous ses environ  
Boccanera et Falcone  
Firent la fête à leur façon  
Endormez-vous donc un peu  
Mon bébé faites dodo.

Lorsque vous serez plus grande  
Sur vos pas dans les pâtures  
Les herbes deviendront fleurs  
L'huile coulera en fontaines  
Changée en baume précieux  
Sera toute l'eau de la mer  
Endormez-vous donc un peu  
Mon bébé faites dodo.

Et puis toutes ces montagnes  
Se couvriront de troupeaux  
Bien dodus et peu farouches  
Seront cerfs et mouflons  
Le renard et l'épervier  
S'enfuiront de nos contrées  
Endormez-vous donc un peu  
Mon bébé faites dodo.

Vous êtes l'herbe sarriette  
Et vous êtes l'herbe thym  
Celle qui naît a Bavedda  
Celle qui naît sur Cuscionu  
Vous êtes le serpolet  
Que vont paître les mouflons  
De grand-père et de grand-mère  
Vous êtes bien l'arrache cœur

## TRA LU BOIE E LU SUMERE

*C'est une berceuse du cap corse, recueillie par le regretté Marien Martini, féru d'histoire locale. Les berceuses à l'enfant Jésus sont rares ou les chants de Noël en langue corse. Celle de Monseigneur de La Foata est plus une longue poésie qu'un chant.*

Trà lu boie è lu sumere  
Ma guardate lu zitellu  
Stesu nant'à la filetta  
Si ne dorme cusi bellu  
Pare un gigliu dilicatu  
Pare fattu à lu pinnellu

Ninni nanna o divin amore  
Cusi bellu è cararellu  
Ti faremu una cullana di stelle  
Dormi nella mandria u to viculellu  
Senza panni nella frisculina  
U to asinellu ti riscalderà  
E la Vergine Maria  
Cun San Ghjaseppu ti viculerà

Purteremu lu Ghjesucciu  
In li monti di Cuscione  
Cum'è noi parlerà corsu  
E saremu u so pilone  
Bierà latte di capra  
Monghjerà brocciu è fiadone

Entre le bœuf et l'âne  
Regardez donc cet enfant  
Etendu sur la fougère  
Il dort et il est si beau  
On dirait un lys délicat  
On le croirait dessiné au pinceau

Dors dors o divin amour  
Si beau et si joli  
Nous te ferons un collier d'étoiles  
Dors dans la crèche, ton berceau  
Sans vêtements dans le froid  
Ton petit âne te réchauffera  
Et la vierge marie  
Avec saint joseph te bercera

Nous emmènerons l'enfant Jésus  
Dans les monts du Cuscionu  
Comme nous il parlera corse  
Et nous serons son manteau  
Il boira du lait de chèvre  
Et mangera du brocciu et du fiadone